L'ÉGLISE SAINT-BLAISE À ARLES

Historique

Située sur une hauteur, au sud-est de la ville, l'église Saint-Blaise domine les remparts, près de la tour des Mourgues. Elle fait partie de l'antique monastère fondé par saint Césaire au VI^e^ siècle[1] et qui après une existence de plus de douze siècles fut démantelé lors de la Révolution de 1789.

Le couvent originel fut implanté extra-muros lors de sa création vers 506, mais après sa destruction par les Burgondes, il fut déplacé à l'intérieur des remparts. Un nouveau monastère est consacré en 512 et Caesaria, sœur de saint Césaire en devient abbesse. Il jouit dès lors d'une grande renommée. Sainte Radegonde y séjourne et s'en inspire pour créer le monastère Sainte-Croix de Poitiers.
Progressivement, l'établissement occupe le vaste terrain s'étendant de la tour d'Auguste à la courtine méridionale des remparts. On y construit différents lieux de culte qui succèdent à l'église originelle dans laquelle avaient été enterrés saint Césaire, sa sœur et les abbesses se succédant à la tête du monastère.

[1] Voire « *Provinces ecclésiastiques de Vienne et d'Arles* », in Topographie chrétienne des cités de Gaule des origines au milieu du VIII^e^ siècle, p.81-83.

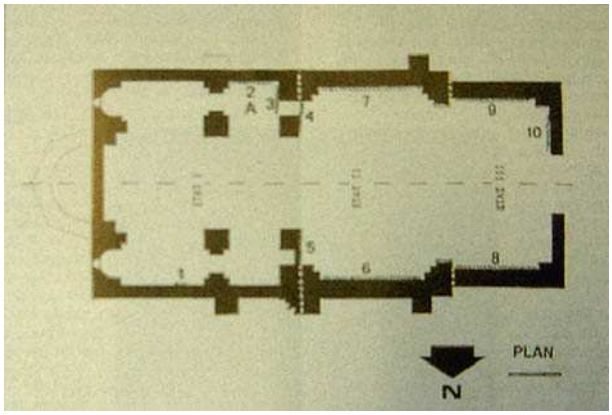
Sous la direction de l'abbesse Eudiarde, au XII[e] siècle, le monastère connaît une période de prospérité qui voit l'édification de plusieurs bâtiments, tels que l'église Saint-Jean-de-Moustiers et l'église Saint-Blaise qui devient l'église conventuelle des religieuses.

Extrait du traité de Barthole, 1650

Au XVIII[e] siècle, le couvent connaît des difficultés dues au relâchement de l'obéissance à la règle et une reprise en main est ordonnée par louis XIV. Pourtant la veille de la Révolution, le monastère est moribond et il ne reste plus alors que quelques religieuses[2].
Quelques années plus tard, il est vendu comme Bien National à différents propriétaires privés. En 1818, la confrérie des Pénitents Gris rétablit temporairement les cérémonies du culte dans l'église mais peu à peu, l'édifice retombe dans l'abandon. En 1850, le curé de Notre-Dame-de-la-Major veut en faire un lieu de catéchisme, mais elle servira finalement de cabaret puis d'entrepôt pour le corbillard municipal.

L'église et les bâtiments adjacents ont été acquis par la ville d'Arles le 12 novembre 1839 pour la somme de quinze cent francs[2]. En 1840, Saint-Blaise fut classée sur la première liste des Monuments historiques

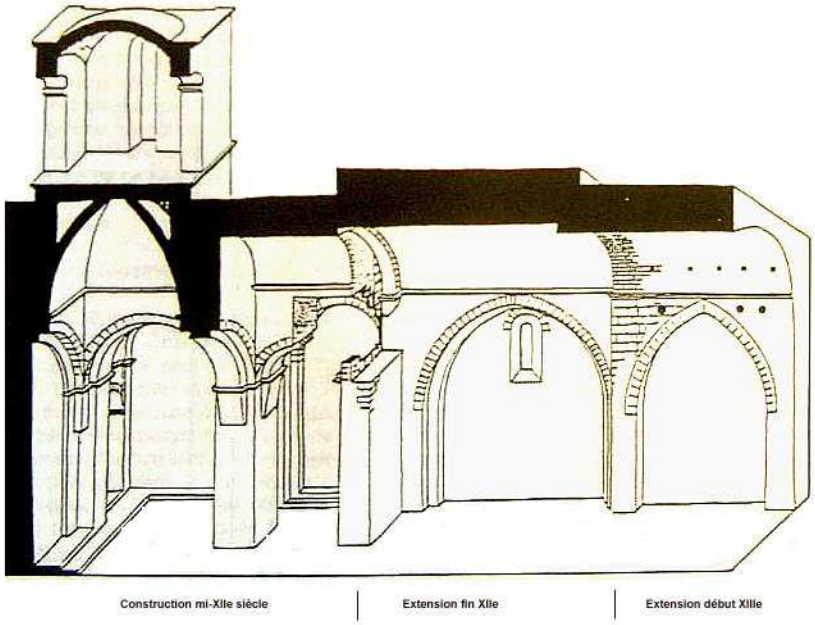
L'église fut fouillée entre 1972 et 1982 par Pierre Muller et Jacques Brémond. Elle sert aujourd'hui de lieu d'exposition temporaire.



Plan de l'église d'après P. Muller et J. Brémond

2 Saint-Jean-de-Moustiers s'appelle alors Sainte-Agathe. Le vocable de Saint-Blaise n'apparaît cependant dans les textes qu'à partir de XVIIIe siècle. L'origine de ce vocable de Saint-Blaise pourrait être lié à la présence de reliques de saint Blaise, évêque de Sébaste en Arménie. La description faite par Mgr Gaspard de Laurens suite à une visite du monastère en 1626, témoigne de la présence de plusieurs reliquaires. Voir Baudat, 1996, p.51.

[3]Archives de la ville d'Arles, M59.



D’après l’axonométrie de l’église Saint-Blaise par P. Pétrini extraite de
« Eglise St-Blaise » P. Muller et J.Brémond, p.54

L'église

L’église Saint-Blaise fut construite en plusieurs étapes entre le milieu du XII^{e} et le XVII^{e} siècle.
La partie orientale de l’église date du milieu du XII^{e} siècle. Elle comprenait une abside (aujourd’hui disparue) et un transept non saillant avec dans ses murs Est, deux absidioles voûtées en cul de four. La croisée était surmontée d’une voûte en arc de cloître semblable à celle qu’on peut voir à Ste-Croix de Montmajour. La première travée de nef voûtée en plein cintre fut également construite à cette époque. Elle comportait deux étroits collatéraux voûtés en berceau.

Transept Sud avec les restes d'une abside

Collatéral Sud de la première travée de la nef

La seconde travée de nef date de la fin du XII^{e} siècle. Elle est voûtée en berceau brisé et s'appuie sur deux arcs doubleaux et deux arcs formerets, les collatéraux ayant disparu sur cette travée. Le clocher est vraisemblablement construit à cette époque.

Vers 1280, une troisième travée est édifiée sur le modèle de la précédente. Elle est fermée par une façade reprenant des éléments plus anciens. Une baie y est percée au XIV^{e} siècle.

Les sols de l'église et la façade sont remaniés au XVII^{e} siècle. Aujourd'hui le chevet de l'église a entièrement disparu.

Seconde travée de la nef, les collatéraux ont disparus

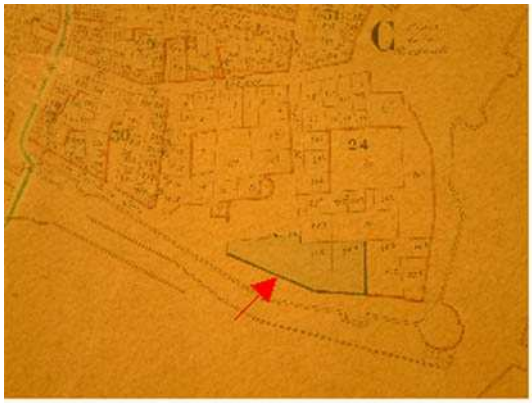
Reprises des maçonneries entre la seconde et la troisième travée de la nef

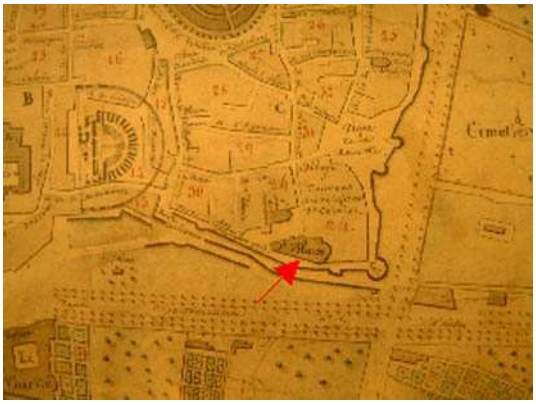
Façade principale de l'église remaniée au XVII^{e} siècle

La façade Sud de l'église après restauration

La façade Sud

Les témoignages écrits et les différents plans conservés dans les archives, nous montre l'évolution du site au cours du temps. Un certain nombre de bâtiments se sont succédés sur le côté sud de l'église. On remarque notamment sur les plans de J.-B. Imbert, les deux sacristies adossées à la façade Sud. Un bâtiment est toujours visible de côté sud au XIX^{e} siècle. Aujourd'hui, il ne reste de tous ces bâtiments successifs que des traces de solins et de planchers engravés dans la maçonnerie de la façade.

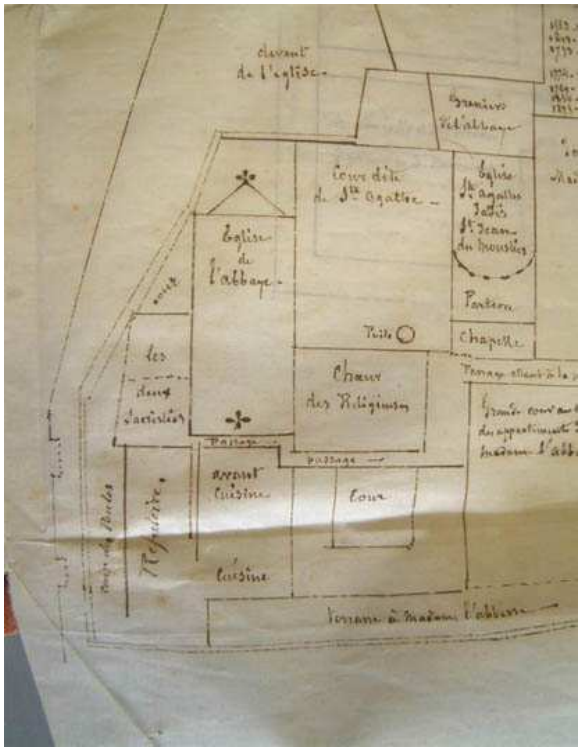




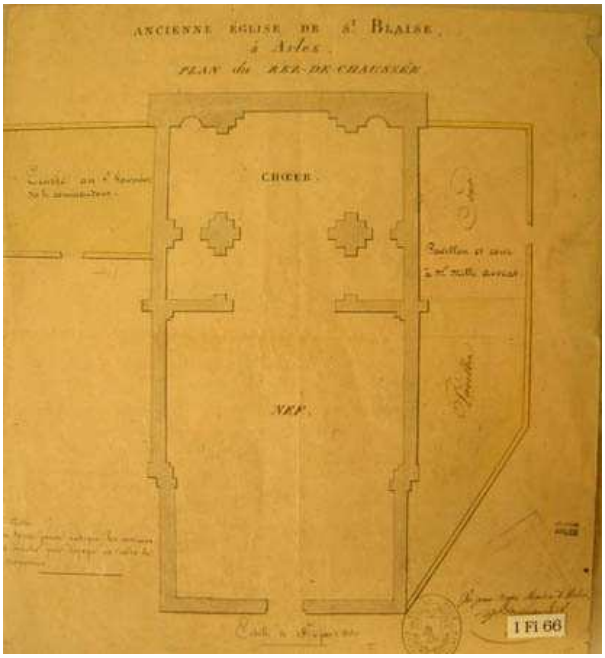
A gauche, cadastre napoléonien et à droite, plan daté de 1842 (référencé 1 Fi 33 - Archives communales d'Arles). Sur ces deux plans, la parcelle comprenant l'église est plus vaste que le bâtiment lui-même. Elle comprend en effet une sacristie adossée à la façade Sud.

Vue de la ville d'Arles en Ballon par A.Guesdon et C. Villemin (Médiathèque d'Arles, Be 49)

Plan géométral de la ville d'Arles par Nicolas Quiqueran de Beaujeu en 1743
(Médiathèque d'Arles)



Plan dressé par J.-B. Imbert, Fermier des directs
(Ms 730, médiathèque d'Arles)



Plan de l'église datant du XIX[e] siècle.
(1fi66 archives d'Arles)

Marques lapidaires

Sur certains blocs de la façade Sud de l'église, dans les parties construites au XII[e] siècle, on note la présence de marques lapidaires. La dernière travée à l'ouest ne porte aucune marque de ce type. Leur répartition a été étudiée en dernier lieu par A. Hartmann-Virnich[3].

Exemple de marques lapidaires visibles sur la façade sud

Stéphanie Zugmeyer, octobre 2005

Bibliographie sommaire

Manuscrits
Monument acquis par la ville d'Arles le 12 novembre 1839, Archives communales d'Arles, Ms 59
Véran, manuscrit – Archives communales d'Arles, microfilm M793
Ouvrages
Estrangin, La ville d'Arles, 1845
H. Clair, Les monuments d'Arles, 1837
M. Baudat, Arles, ville sainte, les églises célèbres et oubliées, Actes sud, 2002
M.Baudat, « *Le mobilier du couvent de St-Césaire à Arles* » in Amis du Vieil Arles, Premières rencontres historiques d'Arles, l'enclos St-Césaire, Arles, 1996
J. Brémond et P. Muller, « *Eglise St-Blaise* » in Amis du Vieil Arles, Premières rencontres historiques d'Arles, l'enclos St-Césaire, Arles, 1996
L.-H. Labande, « *St-Blaise* », in Congrès archéologique de France, 1910, p. 227-229
A. Hartmann-Virnich, « St-Paul trois châteaux et St-trophime d'Arles et église romane à trois nefs en Provence rhodanienne : architecture, construction, évolution. », thèse de doctorat, janvier 1992, Université de Provence, p. 547-559
J.-M. Rouquette, Provence Romane, p. 357

[3] A. Hartmann-Virnich, « St-Paul trois châteaux et St-Trophime d'Arles et église romane à trois nefs en Provence rhodanienne : architecture, construction, évolution. », thèse de doctorat, janvier 1992, Université de Provence.

Reproduction autorisée avec la mention "Site patrimoine de la ville d'Arles - www.patrimoine.ville-arles.fr ainsi que le nom du ou des auteurs

Direction du Patrimoine - Hôtel de ville - BP 90196 - 13637 Arles Cedex
Tél. 33 (0)4 90 49 38 20 Fax. 33 (0)4 90 49 35 30 Email : patrimoine@ville -arles.fr